

UN MODÈLE EXCEPTIONNEL PARMI LES CERTIFICATS DE PÈLERINAGE AYYOUBIDES

Relativement nombreux à nous être aujourd'hui connus pour l'époque zengide et ayyoubide — à savoir quarante-quatre spécimens étudiés auxquels on peut ajouter une centaine de fragments simplement inventoriés —, les certificats de pèlerinage par procuration datant de cette période et conservés au Türk ve İslam Eserleri Müzesi d'Istanbul (après avoir été longtemps entreposés dans un local de la grande mosquée de Damas qui fut incendié en 1892) constituent l'ensemble le plus abondant parmi les documents de ce genre auxquels mon mari et moi-même nous soyons jadis intéressés. Récemment, ces actes se sont trouvés de nouveau au centre de nos préoccupations puisque nous venons d'achever l'étude préparatoire à leur publication et de mener à bien, par-delà les années, un travail trop longtemps interrompu: la deuxième partie du catalogue que nous avions jadis entrepris, celle des "certificats zengides et ayyoubides [1]", fait désormais suite à celles que nous avions auparavant consacrées aux certificats seljoukides et bourides [2] ainsi qu'à de moins nombreux certificats mamlouks [3].

Ce catalogue repose, comme les deux précédents, sur les anciennes notes et photographies que nous avons rapportées de nos missions à Istanbul, voici quelque quarante années, et laissé ensuite dormir en ne les exploitant qu'à de longs intervalles. S'il ne prétend pas répondre à toutes les questions posées par des documents originaux, aujourd'hui convenablement restaurés et exposés dans leur majeure partie, mais auxquels il resterait à faire subir encore quelques examens notamment techniques, il présente de manière aussi complète que possible les textes que l'on déchiffre sur les plus importants vestiges, eux-mêmes décrits et analysés avec toute la précision qui nous était permise après tant d'années écoulées. On y voit que, selon le talent de leurs auteurs et sans doute aussi les goûts ou l'autorité de leurs destinataires, les oeuvres réalisées font preuve d'ordonnances variées et de qualités esthétiques plus ou moins librement exprimées, le tout au moyen d'écritures qui entrent dans les curiosités de ce colloque tout en n'appartenant pas à des manuscrits.

Ces écritures se différencient avec netteté lorsqu'on prend soin de confronter les témoignages visuels fournis par les divers spécimens présentés dans le catalogue, et elles jalonnent comme autant d'indispensables repères une évolution multiforme, au gré des styles et des modes. En outre,

certaines oeuvres raffinées et similaires se séparent des autres exemples contemporains (voir le contraste opposant les *figs. 1—2*) et leurs traits ne sauraient s'expliquer sans la volonté qu'eurent leurs auteurs d'imiter un même modèle. Le fait est en soi intéressant mais revêt une signification encore plus nette lorsqu'on le situe dans le contexte de son époque, au milieu d'une production ayyoubide qu'il convient de considérer d'abord tout entière.

Rappelons que cette production se rapporte, sinon à Damas qui en fut le lieu de dépôt, du moins à des ateliers orientaux, qui ne sont pas nécessairement mekkois, où les actes avaient été préparés avant d'être délivrés à la Mekke, à l'occasion de pèlerinages effectués depuis la seconde moitié du VI^e/XII^e jusqu'à la seconde moitié du VII^e/XIII^e siècle. Historiquement, d'après les mentions qui les datent, les documents furent rapportés en Syrie, et sans doute exposés dans des endroits publics, pendant les règnes des souverains qui exercèrent alors successivement leur domination sur la capitale du sud: tels le Zengide Nūr al-dīn, entré à Damas en 549/1154, puis le fameux Ayyoubide Saladin qui en fit sa résidence depuis 569/1174 jusqu'à sa mort en 589/1193, enfin ses successeurs, membres de sa famille, qui se parèrent, dans cette ville comme ailleurs, des vestiges d'une suprématie disputée, et ce jusqu'à la conquête de la région par le *sulṭānat* des Mamlouks en 658/1260, après la victoire de ces derniers sur les Mongols lors de la bataille de 'Ayn Jālūt. Plus d'un siècle de luttes internes, mais aussi de succès militaires et de prospérité économique pour les Etats musulmans concernés, vit donc les conséquences de ces variations politiques marquer les relations des milieux zengides puis ayyoubides avec la Mekke tout en influant sur la plus ou moins grande richesse des diplômes religieux qui étaient distribués dans les Lieux saints de l'islam.

Rappelons ensuite que la diversité d'aspect de ces actes, si frappante pour nous dans le large éventail de certificats zengides et ayyoubides dont nous disposons, n'altère point la spécificité d'un genre circonscrit depuis longtemps, comme nous l'atteste déjà le diplôme du Seljoukide Tutuş en 476/1084, par le cadre étroit des exigences juridiques. De fait, des modalités contraignantes étaient observées pour la dévolution religieuse des pèlerinages par procuration — à partir du moment où on en reconnaissait la légalité — et il ne pouvait être question de modifier fondamentalement la teneur des certificats que l'on rédigeait à cette occasion, à